

William Blake, le visionnaire

Biographie

Citations et poème « *Le Mariage du ciel et de l'enfer* »

© 2017

INTRODUCTION

Le temps a rendu justice à celui qui, longtemps considéré comme un fou, fut l'immense poète, graveur et visionnaire que l'on sait, – éternel enfant, éternel "primitif" que son ardeur imaginative, son lyrisme, sa violence condamnèrent à n'avoir de renommée que posthume. Autodidacte, Blake dénonce la raison tyrannique des philosophes, s'enflamme pour la révolution. Ses admirations sont aussi significatives que ses refus. Il préfigure quelques-unes des lignes de force du romantisme et goûte certains de ses grands intercesseurs, Swedenborg, Shakespeare, Dürer. Une vie intérieure puissante, une simplicité mystérieuse et désarmante guide son bras. Dans *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*, il proclame l'unité humaine, attaque la prudence et le calcul au nom de l'épanouissement de l'être réconciliant désir, sagesse et raison. L'amour comme la haine étant nécessaires à la vie, c'est le choc des contraires qui provoque le surgissement de la force créatrice et la progression de l'être individuel. Il oppose ainsi la raison à la vision intuitive, à laquelle va sa préférence. "L'astre Blake étincelle dans cette reculée région du ciel où brille aussi l'astre Lautréamont. Lucifer radieux, ses rayons revêtent d'un éclat insolite les corps misérables et glorieux de l'homme et de la femme" (Gide).

Présentation de l'homme

William Blake : Peintre, graveur et poète visionnaire anglais qui composa des recueils de poèmes illustrés d'un genre unique dans la littérature anglaise. Fils d'un bonnetier, il naquit le 28 novembre 1757 à Londres où il vécut la plus grande partie de sa vie (il y mourra le 12 août 1827).

Il ne fréquenta pratiquement pas l'école mais il lut énormément comme le prouve sa poésie qui laisse transparaître l'influence de la pensée de Jakob Böhme et du swedenborgisme. Enfant, il voulut devenir peintre et entra dans une école d'art, avant d'être placé à quatorze ans en apprentissage chez le graveur James Basire. Il étudia ensuite à la Royal Academy, non sans se rebeller contre les doctrines esthétiques néoclassiques de son président sir Joshua Reynolds. Il s'y lia d'amitié avec John Flaxman et Johann Heinrich Füssli, dont les recherches furent d'une profonde influence sur son travail esthétique. En 1784, Blake ouvrit son propre atelier de gravure mais après quelques années dut le fermer, faute de rentabilité. Il n'abandonna ni l'illustration ni la gravure ; aidé de son épouse, il imprima ses propres livres de poésie selon le procédé de la gravure enluminée, où les textes et les décors sont gravés à l'acide, les couleurs rajoutées à la main.

Les débuts du Poète

Blake écrivit ses premiers poèmes à l'âge de douze ans et publia en 1783 un recueil intitulé *Esquisses poétiques* : ces vers de jeunesse, bien que précurseurs du style et des thèmes novateurs qu'il développa par la suite, ne trouvèrent guère de lecteurs. Plus populaire, *Chants d'innocence* (1789) contient des poèmes simples et lyriques, attestant d'une grande fraîcheur et d'une réelle spontanéité. Dans *Chants d'expérience*, Blake exprime avec passion ses doutes sur la perfection humaine et la société. Une unité de style et un même sujet relient les deux recueils *Innocence* et *Expérience* sont ces deux états contraires de l'âme humaine que Blake dépeint dans deux poèmes indissociables, *l'Agneau* et *le Tigre*, symbolisant respectivement l'enfance innocente et le monde adulte corrompu et répressif. Par la suite, Blake s'attacha à développer l'idée selon laquelle il n'existe pas d'innocence véritable sans expérience, cette dernière étant elle-même transformée par la force créatrice de l'imagination.

William Blake et l'Art graphique

Avec les deux recueils de *Chants*, Blake commença à utiliser son célèbre procédé de gravure enluminée dont nous n'avons toujours pas saisi toutes les subtilités tant il est complexe. Il devait sans doute porter le texte et les illustrations de chaque poème sur une plaque de cuivre à l'aide d'un produit inattaquable par les acides, qui permettait aux lettres et aux illustrations d'apparaître en relief après trempage. Il appliquait alors de l'encre ou de la peinture à l'eau sur la plaque, tirait des épreuves et les finissait à l'aquarelle.

L'art graphique de Blake était, comme sa poésie, un défi aux conventions du XVIII^{ème} siècle. En effet, revendiquant la supériorité de l'intuition mystique sur la raison, Blake estimait que les formes parfaites ne peuvent être reproduites que d'après les visions intérieures et non pas d'après l'observation de la nature. Son style linéaire et rythmique est lui aussi un pied-de-nez au style académique alors en vigueur qui prônait les aplats de couleur. Blake s'inspirait des sculptures qui ornaient les pierres tombales médiévales - qu'il avait recopiées lorsqu'il était apprenti - et du maniérisme. Il était également influencé par Michel-Ange, comme le prouvent les illustrations communément appelées L'ancien des jours, qui forment le frontispice de son poème Europe, une prophétie.

Blake peignait essentiellement des sujets religieux, comme en témoignent ses illustrations des ouvrages de John Milton ou celles de John Bunyan comme le Voyage du pèlerin, ou bien encore 21 illustrations du Livre de Job pour la Bible. Il composa également des illustrations profanes pour une édition des poèmes de Thomas Gray et des aquarelles pour les Pensées nocturnes d'Edward Young.

Une mythologie personnelle

Il s'agit d'une série de longs poèmes en vers de forme assez libre, écrits à partir de 1789. Ils constituent une véritable épopée de la création, des dieux et enfin de l'humanité. Blake y travailla pendant une trentaine d'années, et élaborait à cette occasion une mythologie personnelle fort complexe, inventant ses propres personnages symboliques afin d'exprimer ses préoccupations sociales, comme Urizen qui incarne la moralité répressive et Orc le grand rebelle. Ceux-ci apparurent dans ses poèmes intitulés La Révolution Française (1791), L'Amérique (1793), et Les Visions des filles d'Albion (1793). Blake y condamne, comme dans Europe, une prophétie, la tyrannie sociale et politique de son temps. Il aborde également le thème de la tyrannie théologique dans le Livre d'Urizen et traite du cycle infernal engendré par l'exploitation commune des sexes dans Le voyage mental (1803). Au nombre des Livres prophétiques se trouve le volume intitulé Le Mariage du ciel et de l'enfer (1790-1793), où Blake recherche l'unité de l'âme et du corps, de Dieu et de l'Homme tout en les opposant en des contrastes forts. Pour Blake, " sans contraires il n'y a pas de progression possible ". Il cultive le paradoxe comme une force poétique.

En même temps, il faisait figurer, à plusieurs expositions de l'Académie royale, des peintures allégoriques, historiques et religieuses. En 1797, il entreprit une édition illustrée par lui des Nuits de Young, qu'il laissa inachevée, puis il alla vivre à Felpham, auprès du poète William Hayley, faisant des dessins pour celui-ci, et peignant quelques portraits, et ne revint à Londres qu'au bout de trois ans. Ses quarante dessins gravés

par Schiavonetti pour une édition du poème La Tombe (1808) de Blair furent très admirés, de même que sa grande estampe le Pèlerinage de Canterbury (1809).

Grâce au mécénat de Willam Hayley, Blake put habiter la ville côtière de Felpham entre 1800 et 1803. Il y composa, dans la continuité des Livres prophétiques, de grandes épopées visionnaires rédigées en vers libres et gravées à l'eau-forte entre 1804 et 1820. Ces œuvres de maturité, ne comprenant ni actions, ni personnages, ni rythmes, ni mètres traditionnels, requièrent un nouveau mode de lecture et furent écrites, dans l'esprit du poète, en prévision d'une nouvelle forme de conscience plus élevée qui permettrait à l'esprit humain de dominer la raison.

Regard sur son Œuvre

Blake a été qualifié de préromantique parce qu'il rejetait le style littéraire et la pensée néoclassique ; il fut en butte toute sa vie avec les valeurs de l'Angleterre du XVIIIème siècle. Mais, de son propre aveu, il demeure inclassable comme penseur et poète : " Je dois créer un système qui me soit propre ou bien être l'esclave de celui de quelqu'un d'autre. " Non-conformiste à l'extrême, Blake comptait dans ses relations des libres penseurs anglais tels que Thomas Paine et Mary Wollstonecraft. Mystique, il soutint la Révolution française au nom d'une foi libératrice de toutes les oppressions. Soumis depuis son plus jeune âge à des visions mystiques, il semble en tirer la force intérieure de son style mais aussi un certain hermétisme. La limpidité des Chants de l'innocence et de l'expérience, leur émerveillement mais aussi leur révolte contre l'Église et la société - destructrices de la pureté de l'amour humain - en font son œuvre la plus lue. Les Livres prophétiques, s'ils constituent l'œuvre de maturité de l'artiste, rebutèrent la plupart des lecteurs par leur hermétisme, leur monotonie, le manque de discipline et d'unité dans le style, malgré des moments d'intenses et grandioses visions. Certains critiques virent pourtant dans cet ensemble monumental, dans la complexité et la modernité de sa mythologie, une anticipation de la psychanalyse.

Blake, un peintre visionnaire

Blake apparaît comme le premier grand peintre visionnaire, il crée son propre univers, en marge de la production artistique de l'époque. On peut ainsi difficilement le rapprocher de manière stylistique d'un Delacroix ou d'un Géricault, qui étaient pourtant ses contemporains.



Si Blake se rapproche du romantisme par sa subjectivité, il se pose en marginal, comme en témoigne sa carrière, entre succès et incompréhension. Il fut considéré comme fou par beaucoup, en effet Blake prétendait avoir eu plusieurs visions d'anges ou de Dieu, ce qui est plutôt inhabituel... D'autres lui reprochaient trop d'excentricité dans ses œuvres.

L'art de Blake est profondément religieux, le mystique et le spirituel constituent à la fois son inspiration et le moteur de sa création artistique et poétique. Il était persuadé que son talent et ses sujets lui étaient directement inspirés par le divin, grâce à des visions. Il aurait ainsi vu des archanges, son frère mort, Moïse, ou même Voltaire ! Il apparaît comme une sorte de prophète, par son radicalisme religieux, issu de son éducation.



S'ils sont inspirés par des thèmes bibliques, ces tableaux se démarquent par le rejet de l'iconographie chrétienne traditionnelle. Il peint sa propre réalité, et cherche à retranscrire ses visions mystiques, comme dans « The Ancient of Days ». Il s'inspire de l'iconographie médiévale du Dieu architecte, mais représente en réalité une divinité issue de sa mythologie personnelle, Urizen, incarnation de la Loi et de la Raison. Il tend à un univers atemporel, et unique, basé sur ses visions, ce qui crée une profonde rupture dans la peinture religieuse. Ces visions sont l'essence même de sa créativité, elles lui permettent de s'émanciper de la représentation rationnelle. Il se voyait ainsi en « génie visionnaire », comme en témoigne son aphorisme « Talent thinks, genius sees ».



Comme Füssli, Blake est fortement inspiré par Michel-Ange et ses corps exaltés, à la musculature puissante. Blake resserre le cadrage sur la figure, pour la mettre en valeur, tandis qu'il montre une certaine emphase sur le corps. Cependant, la figure humaine est atypique, presque irréaliste. Qu'elle soit grotesque et animale, comme ce « Nabuchodonosor » aux yeux exorbités, ou angélique, telle une douce apparition. Le corps est le support de la subjectivité, il est déformé, étiré, avec des muscles saillants, ce qui n'est pas sans rappeler les artistes maniéristes du 16ème siècle. De manière similaire, Blake propose sa « maniera », c'est-à-dire sa propre manière de représenter le corps.

On remarque un profond intérêt pour la géométrie, et sa « fearful symmetry », ce qui pourrait traduire une volonté d'illustrer l'ordre du monde. On remarque ainsi une prédominance de lignes verticales et horizontales, un rythme linéaire et des arabesques presque musicales, qui confèrent grâce et poésie à ses œuvres.



Il est difficile de ne pas rapprocher Blake de son contemporain Füssli. Ils s'inspiraient mutuellement, mais étaient aussi rivaux. Il y a chez ces deux artistes une volonté commune de dépeindre une vision, spirituelle chez Blake, psychologique chez Füssli. De plus, si les figures de Füssli dégagent un érotisme morbide, celles de Blake sont empreintes de puissance et de pureté. Füssli et Blake sont tous deux intéressés par la recherche du sublime, théorisé en 1755 par Edmund Burke dans « De l'origine de nos idées philosophiques du sublime et du beau ». Le sublime se définit comme l'excitation subjective et l'impression de grandeur ressentie par l'être humain devant le spectacle d'une nature qui se déchaîne, qui met son âme à nu. Si pour Füssli le sublime se ressent dans l'effroi et la terreur qu'inspirent certains de ses tableaux, il est pour Blake l'évidence et la manifestation du pouvoir de Dieu.

Sa vision du sublime n'est pas sombre comme celle de Füssli, mais grandiose, grâce à des couleurs vives et un corps triomphant.

Blake se démarque des artistes de son temps par sa technique unique, entre archaïsme et innovation. Il déclarait « I must Create a System, or be enslav'd by another Man's » (je dois créer un nouveau système, ou bien être l'esclave de celui d'un autre », ce qui montre une vision bien radicale de son art. Il n'utilise pas d'huile, mais de l'aquarelle ou de la tempera, technique utilisée par les peintres de la Première Renaissance italienne. Il y a une exaltation de la couleur, tantôt sombre ou vive.

On connaît surtout Blake pour sa technique unique d'eaux-fortes aquarellées, qui lui permettait des reproductions en couleurs de ses recueils de poèmes. Ce qui est frappant de ces eaux-fortes et les format minuscule, influencé par les enluminures médiévales, à une époque de revalorisation du Moyen-âge. Blake prétendait que cette technique lui venait directement de son frère Robert, mort en 1787, qui lui était par la suite apparu dans une vision, afin de lui enseigner cette technique. Voilà encore un exemple du mysticisme radical de Blake, il est aisé de comprendre pourquoi il fut parfois considéré comme fou par ses contemporains.

Blake était un peintre, mais aussi un talentueux poète, par cette association, il incarne la fameuse maxime d'Horace « ut pictura poesis » (la peinture et la poésie sont des arts frères). Ainsi il s'inspire de ses propres poèmes pour ses productions artistiques. Cette fusion entre la forme et l'esprit trouve son accomplissement dans ses recueils de poèmes illustrés, dont « Songs of Innocence » et « Songs of Experience », d'où est extrait le célèbre poème « Tyger ». On y retrouve le dualisme cher à Blake, entre scènes idylliques et effrayantes, bon et mauvais, raison et passion, qui exprime les deux faces de l'existence : le corps et l'esprit, l'humain et le divin.

Par sa fascination pour le spirituel ainsi que pour la poésie, il paraît presque logique qu'il fût commissionné pour illustrer la Divine Comédie de Dante Aligheri, sur laquelle il travailla jusqu'à la fin de sa vie. La vision fantastique de l'enfer de Dante ne pouvait que stimuler l'imaginaire foisonnant de Blake, bien qu'il diffère parfois par un catholicisme plus sévère du poète italien. Sa représentation de la Divine Comédie tend à certain dynamisme, grâce à des couleurs profondes et à des oppositions symboliques de tons. Les figures sont caractéristiques de l'œuvre de Blake, entre grâce et force, avec à des figures sinueuses, presque flottantes, aux muscles saillants et au modelé ferme.

Ainsi William Blake est un artiste complet, qui apparaît comme une extension de la figure de génie de la Seconde Renaissance italienne, entre peintre et poète. S'il se rapproche du romantisme par sa volonté de créativité et sa subjectivité, il le dépasse en se faisant véritable visionnaire. Il crée un univers unique et mystique, véritablement habité, entre grâce et étrangeté. Sa radicalité en fait un artiste controversé, encore aujourd'hui, fou et excentrique pour certains, génie avant-gardiste pour d'autres.

Les meilleures citations de William Blake

L'amour ne cherche pas son propre plaisir, mais abandonne à autrui son bien-être.
La motte de terre et le caillou (1798)

Ton amitié m'a souvent fait souffrir ; sois mon ennemi, au nom de l'amitié.
À William Hayley (1809)

Comme les actes suivent les paroles, Dieu récompense les prières.
Le mariage du ciel et de l'enfer (1794)

Une pensée, et l'immensité est emplie.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Bien est Ciel, Mal est Enfer.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Même loi pour le lion et pour le bœuf, c'est oppression.
Le mariage du ciel et de l'enfer

L'homme absent, la nature est stérile.
Le mariage du ciel et de l'enfer

L'âme du doux plaisir ne peut être souillée.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Le meilleur vin, c'est le plus vieux ; la meilleure eau, c'est la plus neuve.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Adversité, raidit ; félicité, relâche.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Aux reconnaissants, les mains pleines.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Pauvre en courage est riche en ruse.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Le matin, pense ; à midi, agis ; le soir mange ; la nuit, dors.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Souffrir les remontrances du fou : privilège royal.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Celui-là seul connaît la suffisance qui d'abord a connu l'excès.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Les tigres de la colère sont plus sages que les chevaux du savoir.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Qui s'en est laissé imposer par toi, te connaît.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Tout ce qu'il est possible de croire est un miroir de vérité.
Le mariage du ciel et de l'enfer

L'excès de chagrin rit ; l'excès de plaisir, pleure.
Le mariage du ciel et de l'enfer

L'acte le plus sublime est de placer un autre avant soi.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Un corps mort ne venge pas d'une injure.
Le mariage du ciel et de l'enfer

La raison est la borne de l'encerclement de l'énergie.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Qui n'ose pas regarder le soleil en face ne sera jamais une étoile.
Le mariage du ciel et de l'enfer

La diligente abeille n'a pas de temps pour la tristesse.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Un sage ne voit pas le même arbre qu'un fou.
Le mariage du ciel et de l'enfer

Le Mariage du ciel et de l'enfer

WILLIAM BLAKE

The Marriage of Heaven and Hell

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2011

WILLIAM BLAKE

Le Mariage du ciel et de l'enfer

Traduit de l'anglais par
JEAN-YVES LACROIX

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2011

TITRE ORIGINAL

The Marriage of Heaven and Hell

William Blake a gravé puis peint *The Marriage of Heaven and Hell* entre 1790 et 1794. Un fac-similé de ces planches a ensuite été réalisé en 1868. La transcription typographique du texte a paru pour la première fois dans la revue littéraire et artistique *Century Guild Hobby Horse*, volume II, en 1887.

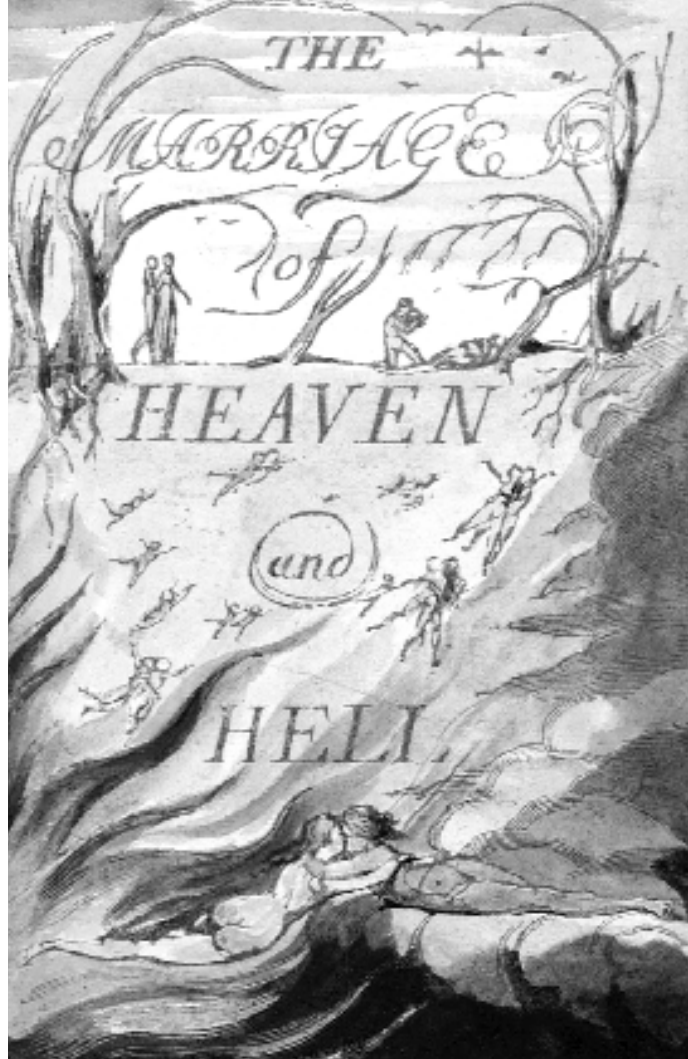
Le texte anglais utilisé pour la présente traduction est extrait de l'édition établie par W. H. Stevenson des œuvres poétiques de William Blake, *The Complete Poems*, London, Pearson / Longman, 2007.

La première traduction française du *Mariage du ciel et de l'enfer* est l'œuvre de Charles Grolleau, parue en 1900 pour le compte de l'éditeur L. Chamuel.

Ci-contre et pages finales : *The Marriage of Heaven and Hell*, planches originales, copie d'après la bibliographie Bentley.

Photographie de couverture : *Dead man* de Jim Jarmusch, 1995. © Christine Parry © 1995 Twelve Gauge Productions Inc.

© Éditions Allia, Paris, 2011.



I.
THE ARGUMENT

Rintrah roars and shakes his fires in
the burdened air ;
Hungry clouds swag on the deep.

Once meek, and in a perilous path,
The just man kept his course along
The vale of death.
Roses are planted where thorns grow,
And on the barren heath
Sing the honey bees.

Then the perilous path was planted ;
And a river and a spring
On every cliff and tomb ;
And on the bleached bones
Red clay brought forth.

Till the villain left the paths of ease
To walk in perilous paths and drive
The just man into barren climes.

I.
L'ARGUMENT

Rintrah gronde et fait claquer ses flammes
dans l'air alourdi ;
Des nuages affamés pèsent sur l'abîme.

Naguère docile, et en un sentier périlleux,
Le juste poursuivait sa course le long
De la vallée de la mort.
Des roses ont surgi où ne venaient que
les épines,
Et sur la lande infertile,
Chantent les abeilles.

Puis des arbres ont surgi sur le sentier périlleux ;
Et une rivière et une source
Sur chaque falaise, chaque tombe ;
Et sur les os blanchis naquit
L'argile rouge.

Mais un jour le coupable délaissa les sentiers
faciles
Pour emprunter les sentiers périlleux et mener
Le juste en des terres infertiles.

Now the sneaking serpent walks
In mild humility,
And the just man rages in the wilds
Where lions roam.

Rintrah roars and shakes his fires in
the burdened air ;
Hungry clouds swag on the deep.

Désormais le serpent furtif progresse
En douce humilité,
Et le juste crie sa rage dans les régions sauvages
Où rôdent les lions.

Rintrah gronde et fait claquer ses flammes
dans l'air alourdi ;
Des nuages affamés pèsent sur l'abîme.

II.

As a new heaven is begun, and it is now thirty-three years since its advent, the Eternal Hell revives. And lo ! Swedenborg is the angel sitting at the tomb ; his writings are the linen clothes folded up. Now is the domination of Edom, and the return of Adam into Paradise ; see Isaiah xxxiv and xxxv chap :

Without Contraries is no progression.

Attraction and Repulsion, Reason and Energy, Love and Hate, are necessary to Human existence.

From these Contraries spring what the religious call Good and Evil. Good is the passive that obeys reason : Evil is the active springing from Energy.

Good is Heaven ; Evil is Hell.

II.

Comme un nouveau ciel est commencé, comme trente-trois ans ont maintenant passé depuis son avènement, l'Éternel Enfer revit. Et voici ! Swedenborg est l'ange assis au tombeau ; ses écrits sont pliés et rangés comme les vêtements de lin. À présent, c'est la domination d'Édom, et le retour d'Adam au Paradis ; voir Isaïe chap. xxxiv et xxxv :

Sans Contraires il n'est pas de progression.

Attraction et Répulsion, Raison et Énergie, Amour et Haine, sont nécessaires à l'existence Humaine.

Ces Contraires sont la source de ce que les religieux appellent Bien et Mal. Le Bien est le passif qui obéit à la raison : le Mal, l'élément actif qui jaillit de l'Énergie.

Le Bien est le Ciel ; le Mal, l'Enfer.

THE VOICE OF THE DEVIL

All Bibles or sacred codes have been the causes of the following Errors :

1. That man has two real existing principles, viz, a Body and a Soul.
2. That Energy, called Evil, is alone from the body, and that Reason, called Good, is alone from the soul.
3. That God will torment Man in Eternity for following his energies.

But the following Contraries to these are true :

1. Man has no Body distinct from his Soul, for that called Body is a portion of Soul discerned by the five senses, the chief inlets of Soul in this age.
2. Energy is the only life and is from the body, and Reason is the bound or outward circumference of Energy.
3. Energy is eternal delight.

Those who restrain desire do so because theirs is weak enough to be restrained ;

LA VOIX DU DIABLE

Toutes les Bibles ou codes sacrés ont été causes des Erreurs suivantes :

1. Que l'homme a deux principes réels d'existence, à savoir, un Corps et une Âme.
2. Que l'Énergie, appelée Mal, vient du corps seul, et que la Raison, appelée Bien, vient de l'âme seule.
3. Que Dieu dans l'Éternité soumettra au tourment l'homme qui a suivi ses énergies.

Mais ce sont leurs Contraires qui sont vrais, les voici :

1. L'Homme n'a pas de Corps distinct de l'Âme, car ce qu'on appelle le Corps est une partie de l'Âme distinguée par les cinq sens, en ce siècle, les principaux étiers de l'Âme.
2. L'Énergie est la seule vie et elle vient du corps, et la Raison est la limite ou circonférence extérieure de l'Énergie.
3. L'Énergie est la joie éternelle.

Ceux qui répriment le désir sont ceux dont le désir est assez faible pour être réprimé ;

and the restrainer or reason usurps its place
and governs the unwilling.
And being restrained it by degrees becomes
passive, till it is only the shadow of desire.
The history of this is written in *Paradise Lost*,
and the governor (or reason) is called Messiah.
And the original archangel, or possessor
of the command of the heavenly host, is called
the Devil or Satan, and his children are
called Sin and Death.
But in the *Book of Job* Milton's Messiah is
called Satan.
For this history has been
adopted by both parties.
It indeed appeared to Reason as if Desire was
cast out ; but the Devil's account is that
the Messiah fell, and formed a heaven of what
he stole from the abyss.

et ce qui réprime, ou Raison, usurpe sa place
et gouverne ce qui n'a pas de volonté.
Et le désir réprimé par degrés devient passif,
et n'est plus que l'ombre du désir.
Le récit de tout ceci est couché par écrit
dans *Le Paradis Perdu*, et le gouverneur
(ou raison) y est appelé Messie.
Et l'archange originel, ou dépositaire du com-
mandement de l'armée céleste, est appelé
le Diable ou Satan, et ses enfants portent
le nom de Péché et de Mort.
Mais dans *Le Livre de Job*, le Messie de Milton
est appelé Satan.
Car cette histoire, les deux parties l'ont adoptée.
Il apparut en effet à la Raison que le Désir
avait été chassé, mais aux dires du Diable,
c'est le Messie qui déchet et fit un ciel
de ce qu'il vola à l'abîme.

This is shown in the Gospel, where he prays to the Father to send the comforter (or Desire) that Reason may have ideas to build on, the Jehovah of the Bible being no other than he who dwells in flaming fire. Know that after Christ's death he became Jehovah. But in Milton the Father is destiny, the Son a ratio of the five senses, and the Holy Ghost vacuum !

Note. The reason Milton wrote in fetters when he wrote of angels and God, and at liberty when of devils and Hell, is because he was a true poet, and of the Devil's party without knowing it.

On en a la révélation dans l'Évangile, où il prie le Père de dépêcher le consolateur (ou Désir) pour que la Raison ait des idées sur lesquelles bâtir, le Jehovah de la Bible n'étant autre que celui qui a fait du feu ardent sa demeure. Sachez qu'après sa mort, le Christ devint Jehovah.

Mais chez Milton le Père est le destin, le Fils un ratio des cinq sens, et le Saint Esprit le vide !

Note. La raison pourquoi Milton écrivit dans les fers quand il écrivit des anges et de Dieu, et libre quand il écrivit des démons et de l'Enfer, c'est qu'il était un vrai poète, et, sans le savoir, du parti du Diable.